



Garnotte
Caricature
du jour

Recherche

Connexion

S'ABONNER
au Devoir

[ACTUALITÉS](#) [OPINION](#) [CAHIERS SPÉCIAUX](#) [MULTIMÉDIA](#) [JEUX](#) [SERVICES ET ANNONCES](#) [MON ABONNEMENT](#) [M'ABONNER](#)

[Politique](#) [International](#) [Culture](#) [Environnement](#) [Société](#) [Économie](#) [Sports](#) [Art de vivre](#)

[Actualités culturelles](#) [Arts visuels](#) [Cinéma](#) [Cirque](#) [Danse](#) [Livres](#) [Musique](#) [Télévision](#) [Théâtre](#)

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Livres](#) > [Portrait de groupe en journalistes](#)

Imprimer Commentaires Envoyer Droits

Taille du texte

Portrait de groupe en journalistes

Une polybiographie retrace le voyage de presse à Saint-Louis de seize pionnières du journalisme canadien et québécois

7 mars 2015 | Stéphane Baillargeon | Livres



Quelques-unes des seize journalistes

Les chroniqueuses invitées dans le wagon Trudeau spécialement aménagé pour l'équipée écrivent souvent pour des journaux liés aux partis politiques.

Antoinette Gérin-Lajoie, 34 ans, signe des textes dans *L'Événement*, du Parti conservateur. **Léonise Valois**, 35 ans,



Photo: Gracieuseté de Margalo Grant Whyte

Essai
Elles étaient seize
Les premières femmes
journalistes au Canada
Linda Kay
Presses de l'Université de
Montréal
Montréal, 2015, 276 pages

Le monstre, c'est celui que l'on montre, et il n'y a pas de meilleur endroit pour l'exhiber qu'une exposition universelle. Celle de Saint-Louis en 1904 marque le centenaire de l'achat de la Louisiane, la plus avantageuse transaction foncière de l'histoire du monde. La république américaine naissante a payé à la France 3 cents l'acre les deux millions de kilomètres carrés, soit 15 millions de dollars au total. Le prix d'un *penthouse* à New

York, aujourd'hui, pour le cinquième du pays.

Parmi les *freaks* du show de la capitale du Missouri, se trouve alors Édouard Beaupré, aîné d'une famille canadienne-française comptant 20 enfants. Il mesure huit pieds et trois pouces et traîne 375 livres. Les cirques l'exhibent depuis son adolescence. Le géant Beaupré peut soulever un cheval. En 1901, le journal *La Presse* a commandité un combat l'ayant opposé à Louis Cyr au parc d'attractions Sohmer, près du Vieux-Montréal. L'homme-ours a cloué l'homme-girafe en trois minutes.

Saint-Louis le terrasse pour de bon. Le géant meurt deux jours après son arrivée à l'Expo. Les seize journalistes canadiennes, dont une moitié de francophones, toutes déléguées pour couvrir le rassemblement universel, n'ont même pas pu le voir. La sororité a par contre pu contempler les incubateurs pour nouveau-nés avec de vrais de vrais enfants prématurés. À l'époque, un nourrisson sur quatre meurt avant son premier anniversaire. Des petits monstres qui pourront devenir grands.

« Les femmes furent ainsi confrontées à toutes formes d'humanité — et d'inhumanité — ainsi qu'à leurs préjugés et autres idées reçues, écrit Linda Kay dans *Elles étaient seize*. [...] L'Exposition de Saint-Louis illustre la grande confusion des Occidentaux en matière de race. Alors que les organisateurs refusaient de reconnaître leurs pleins droits de citoyen aux Noirs américains, ils présentaient avec fierté plusieurs cultures autochtones. On retrouvait au Pike [le site de l'Expo] des Patagons d'Amérique du Sud, des Aïnou du Japon, des Pygmées d'Afrique, des Indiens Cocopas du Nord du Mexique. Le guerrier apache Geronimo était parmi les plus populaires attractions du Pike. Trônant sur une bûche, il vendait son autographe pour dix cents. »

Des pionnières

Le passionnant ouvrage défricheur, tout juste traduit, raconte la genèse, le déroulement et les conséquences du voyage de presse historique, pourtant complètement oublié des « *premières femmes journalistes au Canada* », comme

sous le surnom d'Attala, se lit dans *Le Canada*, rattaché au Parti libéral. *La Presse*, quotidien populiste misant alors sur les nouvelles à sensation et les coups audacieux, envoie **Marie Beaupré**, 32 ans, « une âme poétique, tournée vers la littérature », cousine du géant Beaupré. Elle s'est fait connaître avec une série d'articles publiés dans le magazine de l'Église *Le Foyer*, où elle dénonçait les conditions de travail épouvantables des prolétaires. **Cécile Laberge**, 44 ans, écrit des mondanités dans sa page féminine du *Soleil*. Elle va signer de Saint-Louis son premier véritable reportage. Robertine Barry, la vedette du groupe francophone, a collaboré à plusieurs publications avant de lancer sa feuille autonome, *Le Journal de Française*.

Mots clés

[essai](#), [journalisme](#), [littérature québécoise](#)

[Chercher sur le même sujet](#)

Donner...
une question
de conscience.

L'avenir en tête Je donne ➡



l'indique le sous-titre. La professeure Kay a fouillé les archives publiques et privées pour reconstruire le périple d'une dizaine de jours qui a mené à la fondation du Canadian Women's Press Club, premier du genre au pays. Club qui s'est sabordé en 2004.

L'auteure Linda Kay a elle-même été une pionnière notable, comme première femme reporter à la section des sports du *Chicago Tribune*, dans les années 1980. La néo-Québécoise enseigne maintenant son métier à l'Université Concordia.

« Je donnais un cours de journalisme sur les genres et j'ai découvert qu'une femme de Montréal couvrait le sport pour le Globe Mail dans les années 1930, explique-t-elle au Devoir. J'étais très étonnée. Alors, j'ai décidé de m'intéresser à ce phénomène des femmes complètement oubliées de l'histoire. Je suis remontée dans le temps et j'ai creusé et j'ai vu que c'est en 1886 qu'une première femme a été embauchée à temps plein par un journal au Canada. Robertine Barry a été la première au Québec en 1891. J'ai été encore plus intriguée et j'ai donc décidé d'en connaître davantage sur les femmes journalistes de cette époque en me concentrant sur l'incroyable voyage de presse de 1904. »

Le résultat de ce journalisme d'enquête historique, pendant des années d'effort, a donné *The Sweet Sixteen*, version originale parue en 2012 chez McGill-Queen's University Press. Mme Kay travaille dans la grande tradition des biographies à l'anglaise. Elle contextualise constamment la situation exceptionnelle de ses sujets. Elle rappelle par exemple qu'en 1904, l'année du voyage, les femmes comptent pour 13 % de la main-d'oeuvre canadienne. Dans ce petit lot, 40 % travaillent comme domestique, le reste comme secrétaire, personnel de bureau ou enseignante. Les religieuses conservent le monopole de la profession d'infirmière.

Courrier du coeur

La moitié du groupe des 16 écrivent des textes littéraires et sont plus ou moins reconnues comme auteures. Les autres pratiquent déjà comme reporters ou chroniqueuses au moment du voyage, le plus souvent cantonnées dans les pages féminines, bourrées de conseils domestiques et de frivolités mondaines. Si elles étaient 16 il y a quelque 100 ans, elles sont maintenant 1600 ou plus au Québec seulement. Les Marie-Ève Bédard d'aujourd'hui leur doivent beaucoup.

« Elles étaient très braves, c'étaient de bonnes écrivaines, elles travaillaient pour gagner leur vie, mais elles évoluaient dans une société conservatrice, rappelle leur biographe. Certaines d'entre elles étaient ouvertement antisuffragettes, d'autres ne disaient rien à ce sujet. Cela m'a frappée. »

En même temps, certaines réalités ne changent pas, fondamentalement. *« La plupart des 16 n'avaient pas d'enfants, note la professeure Kay. Encore aujourd'hui, les femmes doivent balancer entre leur vie professionnelle et familiale. Dans mes cours, les deux tiers des étudiants sont des femmes. C'est l'inverse dans les salles de rédaction. »*

Tout en traçant le portrait d'une bande de pionnières, le livre rappelle aussi une époque où le « fait français » s'étendait bien au-delà des frontières actuelles du Québec et des provinces limitrophes. Sitôt arrivées au centre de l'ancienne Louisiane, les Québécoises découvrent les marqueurs historiques de la présence française, par

Technoguide.ca

Tout ce que vous devez savoir sur la technologie.

INSCRIVEZ-VOUS
ET COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER UN IPAD MINI !





Articles les plus : **Commentés** | Aimés

L'envie d'un pianiste pour un «autre oxygène»

26 février 2015

8

Devrait-on boycotter Art souterrain ?

28 février 2015

7

Charles Dutoit, le symbole et son prix...

28 février 2015

5

Les joviales conversions de Charles Dutoit

24 février 2015

5

INSCRIVEZ-VOUS *Gratuitement*

 pour recevoir nos infolettres par courriel

Choisir mes infolettres

exemple les statues de Saint-Louis, Cavelier de La Salle, du père Marquette et de Louis Jolliet.

« J'ai retrouvé les textes écrits sur le voyage et puis j'ai tenté d'en apprendre sur le périple lui-même et sur ces femmes extraordinaires, termine la professeure Kay. J'ai alors été très surprise de constater que leurs descendants ne connaissaient souvent rien de cette histoire. J'ai même été obligée de montrer des photos à une nièce et à une petite fille d'Alice Asselin, une des journalistes du Québec, pour qu'elles me croient quand je leur racontais ce qu'avait vécu et fait leur tante. »

Partager

57

Tweeter

23

0

Voter

9 votes

HAUT

Dorénavant, vous devez être abonné au Devoir pour commenter les articles publiés sur notre site Web.

Afin d'activer votre accès réservé à commenter les articles publiés sur notre site Web

Connectez-vous

Abonnez-vous

S'ABONNER AU DEVOIR

Abonnement papier

Abonnement numérique

Gérez votre abonnement

LE DEVOIR

TransCanada
tente la vente
aux entreprises
de Québec

LE DEVOIR

Le Devoir
sur tablette

LE DEVOIR

Le Devoir
sur smartphone

À propos

Qui sommes-nous

Direction et rédaction

Nous joindre

Service à la clientèle

Services

Horaire des films

Petites annonces

Rencontres

Restaurants

Carrières et professions

Les sous-sections du Devoir

Politiques

International

Culture

Environnement

Société

Économie

Sports

Art de vivre

Publicité

Pour annoncer dans Le Devoir

Recherche

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

© Le Devoir 2002-2015 Politique de confidentialité | Participation aux commentaires | Conditions | Aide | Plan de site | FAQ | Flux RSS

http://www.ledevoir.com/culture/livres/433676/portrait-de-groupe-en-journalistes[09/03/2015 9:35:08 AM]